



HAL
open science

Un temps à soi. Désinstitutionnalisation et individualisation de la vie familiale. Les femmes en Espagne du franquisme à nos jours.

Laura Nattiez, Jose Santiago

► **To cite this version:**

Laura Nattiez, Jose Santiago. Un temps à soi. Désinstitutionnalisation et individualisation de la vie familiale. Les femmes en Espagne du franquisme à nos jours.. Canadian Journal of Sociology, 2021, 46 (1), pp.37-58. 10.29173/cjs29790 . hal-04415575

HAL Id: hal-04415575

<https://hal.science/hal-04415575>

Submitted on 24 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN TEMPS À SOI : DÉINSTITUTIONNALISATION ET INDIVIDUALISATION DE LA VIE FAMILIALE.

LAURA NATTIEZ

JOSE SANTIAGO

Résumé: Cet article analyse la manière dont les processus de désinstitutionnalisation et d'individualisation ont transformé les schémas symboliques reliant femmes et institution familiale durant les dernières décennies en Espagne et les répercussions de ces mutations sur la vie quotidienne. Nous mettons en regard la vie des « fonctionnaires domestiques » (Durkheim) durant le franquisme avec le discours actuel de femmes sur la gestion du temps quotidien. Ces transformations s'observent notamment dans la nécessité nouvelle de faire face, au-delà des problèmes de conciliation, à l'épreuve familiale, épreuve qui naît de la tension entre l'obligation morale envers autrui et la fidélité à soi-même. Postulant que cette épreuve est vécue de manière extrême par les femmes à la tête de familles monoparentales, nous étudions le quotidien de ces dernières et les stratégies permettant d'y faire face.

Mots clés : désinstitutionnalisation, individualisation, temps à soi, Espagne, famille, femmes.

Abstract: This article analyzes the manner in which the processes of deinstitutionalization and individualization in the last few decades in Spain have transformed the symbolic frameworks that link women with the institution of family and the repercussions these changes have brought about in ordinary life. We compare the lives of female “domestic civil servants” (Durkheim) during the Franco regime with the present discourse of women as it relates to daily time management. These transformations are underscored by a new need to address the “family trial,” a task that goes beyond the problems of work-family balance and which emerges from the tension that exists between the moral obligation towards others and the duty of remaining faithful to oneself. Given the fact that women who head single-parent families experience this trial more acutely, we study their daily life and the strategies they utilize in confronting this challenge.

Keywords: deinstitutionalization, individualization, time for oneself, Spain, family, women.

INTRODUCTION

Nous proposons d'analyser les transformations de la relation entre femmes et institution familiale des dernières décennies en nous centrant sur les répercussions de ces mutations sur la vie quotidienne. Si ces transformations ont été significatives dans les pays occidentaux, elles le sont encore davantage en Espagne compte tenu de la particularité de son histoire. Sous le franquisme, le quotidien féminin devait se limiter, une fois mariées, au rôle de « fonctionnaire domestique », pour reprendre l'expression d'Émile Durkheim (1975). Pourtant, avec le développement de la désinstitutionnalisation et de l'individualisation (Dubet 2002; Beck & Beck-Gernsheim 2002), la relation que les femmes entretiennent avec l'institution familiale change. Cette transformation s'observe notamment dans ce que Danilo Martuccelli (2006) définit comme « l'épreuve familiale », épreuve qui naît de l'injonction à gérer, en même temps, deux principes qui peuvent être antagonistes et entrer en tension : l'obligation morale envers les autres et la fidélité à soi. Si, aujourd'hui, toutes les femmes doivent faire face à cette épreuve, nous postulons qu'elle est vécue de manière extrême par les mères à la tête de familles monoparentales; elle est donc particulièrement visible dans leur quotidien. Cet article se fonde donc sur l'hypothèse que le processus d'individualisation et la culture de l'autoréalisation complexifient encore davantage l'administration temporelle de la vie quotidienne des mères seules puisque, outre l'obligation de concilier vie familiale, domestique et professionnelle, elles disposent également du droit à « vivre leur propre vie », exigence qui se matérialise par la nécessité de jouir d'un « temps à soi ».

Pour mener à bien ce projet, nous mobilisons un matériel de type qualitatif en utilisant deux enquêtes de terrain¹. Tout d'abord, une partie du matériel provient d'une enquête réalisée, dans le cadre d'une thèse doctorale, auprès de quatre-vingts femmes espagnoles nées dans les années 1930 et 1950. Les récits de vie recueillis dans le cadre d'une méthodologie compréhensive permettaient de saisir les différentes étapes de socialisation et les éventuelles transformations identitaires provoquées par l'évolution du système normatif attaché à la féminité au cours du XX^e siècle. L'objectif était de recueillir la parole de femmes aux profils les plus divers possibles, dans les communautés autonomes de Catalogne et de Madrid, dans la province d'Alava, dans les villes de Carthagène, Murcie, Pampelune, Séville et Tolède et, enfin, dans un village d'Estrémadure (Nattiez 2012). Par ailleurs, la deuxième enquête a été réalisée

1. Afin de conserver l'anonymat des enquêtées, les prénoms indiqués à la suite des verbatim ont été attribués par les auteur-e-s.

dans le programme de recherche «*Trabajo, cuidados, vida personal y orden social en el mundo de la vida de la sociedad española*»². Menée entre 2012 et 2014, cette recherche compte soixante-dix entretiens semi-directifs et seize groupes de discussion recueillis dans les provinces de Barcelone, Madrid, Séville et Cadix. Cette étude analyse l'organisation des activités quotidiennes (la manière dont les personnes articulent le travail salarié, le travail domestique, le *care* et le temps libre) et le sens que les acteurs-actrices attribuent à l'articulation de ces différentes activités (Prieto 2015). Concrètement, nous utilisons ici les récits d'Espagnoles âgées de 35 à 45 ans, de classes moyennes à la tête d'une famille monoparentale, soit après une séparation conjugale soit parce qu'elles ont décidé de fonder une famille sans conjoint. Leurs enfants ont entre quinze mois et seize ans (Santiago 2015).

Il paraît nécessaire de souligner que ces deux corpus diffèrent quant à la production des discours. En effet, les entretiens des femmes nées dans les années 1930 et 1950 sont des récits actualisés de ce qu'elles ont vécu plusieurs décennies auparavant. Leur discours et les jugements portés doivent être envisagés à la lumière de l'évolution du système normatif que ces femmes ont vécu au cours de leur vie. À l'inverse, les récits du second corpus sont des discours «immédiats», les enquêtées s'exprimant sur ce qu'elles vivent dans leur quotidien actuel, sans mise à distance temporelle.

La première partie de cet article examine la relation entre femmes et famille sous le franquisme et ses effets sur la vie quotidienne. Nous mobilisons la théorie durkheimienne sur la famille pour étudier la manière dont les destins féminins étaient entièrement soumis à l'institution familiale afin que les femmes remplissent leur rôle de «fonctionnaires domestiques». Ceci conduit à analyser comment l'incorporation de ce rôle rend inconcevable l'idée de jouir d'un temps pour soi. Dans une seconde partie, l'étude se centre sur les conséquences du processus d'individualisation sur les schémas symboliques et la vie quotidienne des mères à la tête de familles monoparentales. Après nous être penchés sur les processus de désinstitutionnalisation et d'individualisation, à l'origine de la croissance et de la plus grande acceptation sociale de ce type de famille, nous étudions l'épreuve familiale pour ces femmes. Il s'agit d'examiner comment cette épreuve s'ajoute aux problèmes posés par la conciliation, complexifiant encore davantage la vie au jour le jour.

Nous utilisons le «temps à soi» comme marqueur analytique du processus de désinstitutionnalisation. Dans chacune des deux parties nous choisissons donc d'observer des modèles familiaux distincts qui

2. Ce programme de recherche dirigé par Carlos Prieto a été financé par le ministère «Ciencia e innovación» espagnol, référence : CSO2010-1945.

permettent de mettre en avant ce marqueur : la période du franquisme est analysée par le prisme du vécu des femmes mariées et engagées dans une relation biparentale, la période actuelle grâce aux femmes à la tête d'une famille monoparentale.

I. LE PROTOTYPE DE LA FONCTIONNAIRE DOMESTIQUE : LES FEMMES SOUS LE FRANQUISME

I.1 La subordination des femmes à l'institution familiale : Durkheim en Espagne

Il y a quatre décennies, en Espagne et dans la majorité des pays européens, la relation entre individu et institution familiale correspondait à ce que François Dubet (2002) appelle « le programme institutionnel » : les institutions étaient chargées de transformer les valeurs en subjectivités individuelles. Les institutions dictaient, par le biais de la socialisation, les rôles auxquels les individus devaient se conformer en fonction de normes et de valeurs de caractère transcendant- sacrées ou laïques.

C'est à Durkheim que nous devons la première théorisation sociologique systématique de la relation entre individu et institution familiale, théorisation qui est, pour cet auteur, à la fois une description et un idéal. S'il n'a consacré aucune de ses œuvres à cet objet, son intérêt n'en est pas moins certain ; en témoignent les dizaines de comptes rendus d'ouvrages qu'il rédigea sur ce thème dans l'Année Sociologique (Pfefferkorn 2010 : 40). Pour Durkheim, les individus doivent être, face à l'institution familiale, des « fonctionnaires domestiques » : ils entrent librement dans l'institution mais, après avoir contracté l'union, ils sont soumis à « une fin supérieure » à laquelle ils consacrent leur vie.

Chaque époux est devenu un fonctionnaire de la société domestique, chargé, comme tel, d'en assurer pour sa part le bon fonctionnement. Or de ce devoir, ni le mari ni la femme ne peuvent plus se libérer à leur fantaisie, pour la seule raison que le mariage ne leur procure pas ou ne leur procure plus les satisfactions qu'ils en attendaient. Ils se doivent à d'autres êtres qu'à eux-mêmes (Durkheim 1975 : 182).

L'institution familiale, une fois formée, est donc supérieure aux aspirations et désirs individuels. Si l'amour est le fondement de la famille, le désamour n'est pas un élément permettant de rompre le mariage, les intérêts et les passions individuels se retrouvant au deuxième plan. Il n'y a donc pas lieu d'invoquer le droit à vivre sa propre vie ou même d'exprimer la volonté de se ménager un temps à soi puisque les époux sont tenus

d'exécuter leurs rôles respectifs afin d'assurer le bon fonctionnement de la société domestique.

Toujours selon Durkheim, l'organisation de l'institution familiale doit reposer sur «la division du travail sexuel qui est la source de la solidarité conjugale» (Durkheim 2007 : 19). La séparation des activités féminines et masculines permettrait une forme de stabilité, favorable à la société dans son ensemble.

[...] dans le temps, le travail sexuel s'est de plus en plus divisé. Limité d'abord aux seules fonctions sexuelles, il s'est peu à peu étendu à bien d'autres. Il y a longtemps que la femme s'est retirée de la guerre et des affaires publiques et que sa vie s'est concentrée tout entière dans l'intérieur de la famille. Depuis, son rôle n'a fait que se spécialiser davantage. Aujourd'hui, chez les peuples cultivés, la femme mène une existence tout à fait différente de celle de l'homme (*ibidem* : 23).

Cette répartition des rôles a été, plus tard, théorisée par Talcott Parsons comme modèle fonctionnel de relation conjugale (Parsons 1949). Cette conception de la famille est celle qui s'est imposée, avec certaines nuances, dans les sociétés occidentales dans la première moitié du XX^e siècle et jusqu'aux années 1970 et 1980 en Espagne. Notons que ce pays présente la particularité d'avoir subi près de quarante ans de dictature franquiste (1939-1975), régime qui a contribué à consolider cette conception particulière de la famille. En effet, l'idéologie nationale catholique érigeait cette représentation de la famille comme modèle absolu d'une institution conçue comme «la pierre angulaire de la Nation espagnole», «le lieu où se trouvent les vertus de l'âme espagnole»³. Le franquisme, dont l'un des objectifs principaux était de catholiciser la vie des Espagnols, a donc contribué à renforcer ce modèle familial comme le seul envisageable et à stigmatiser tous les autres.

Voyons, dans les récits d'Espagnoles nées en 1930 et 1950, le rôle de fonctionnaire domestique dévolu aux femmes, faisant du droit à vivre sa propre vie et à disposer d'un temps à soi un impensable social.

1.2 Devenir une «bonne mère», et une «bonne épouse»

Les femmes nées dans les années 1930 et 1950, racontent de quelle manière la socialisation qu'elles ont reçue était entièrement déterminée par la fin supérieure de l'institution familiale à laquelle elles devaient se consacrer afin d'en assurer le bon fonctionnement (Nattiez 2010). Quelle que soit leur origine sociale, les filles sont invariablement socialisées

3. Extrait du NO-DO : Noticiarios y Documentales. Informations projetées obligatoirement dans les cinémas espagnols durant le franquisme.

à devenir des fonctionnaires domestiques⁴. Si le contenu des enseignements pratiques peut varier (certains apprennent, par exemple, à faire la cuisine lorsque d'autres reçoivent une culture artistique), les valeurs et les normes inculquées visent à former de «bonnes épouses» et de «bonnes mères».

Je devais apprendre à être la domestique de la famille parce qu'une fois mariée je devrais vivre la même chose. [...] On nous préparait à être des femmes qui s'occupent bien de leur maison et c'est tout. Le reste, les filles n'avaient pas besoin de le connaître. Le reste, c'était réservé aux garçons. Nous on apprenait à coudre, à cuisiner, à faire un lit, mais c'est tout. Alors tu vois, ça ne laisse pas beaucoup de possibilités... ce n'est pas très stimulant comme avenir! Irune

Sous le franquisme, le processus de socialisation visait à façonner les subjectivités aux valeurs et normes de l'idéal familial prescrit dans cette organisation sociale. Ainsi, les femmes incorporent une seconde nature, un *habitus*, à partir de laquelle les représentations et pratiques de la vie quotidienne vont de soi et deviennent des automatismes.

On m'avait toujours appris que les femmes faisaient le travail ménager. Les enfants, la maison, les courses, c'étaient des tâches de femmes. Au début je faisais tout, je ne me rendais pas compte, je n'y réfléchissais pas. Plus que ça, je dirais que c'était un automatisme. Claudia

Les femmes doivent assurer leur rôle au bénéfice de la société domestique, et ce en incorporant les schémas normatifs de «la bonne mère» et de la «bonne épouse». Le rôle de fonctionnaire domestique entrave le droit à vivre sa propre vie; il ne faut que reproduire un modèle de comportement établi de fait et non agir selon les aspirations ou compétences individuelles. Les entretiens exposent l'hétéronomie des parcours féminins.

Je ne pouvais pas être moi. [...] Personne ne te laissait expérimenter la vie. Moi je voulais essayer des choses, je ne sais pas... pour savoir ce qui me correspondait. En fait, selon eux, tu ne devais pas le faire puisque les choses étaient déjà planifiées pour toi, en tant que femme, bien avant que tu naisses. [...] Il fallait que tu suives ce que toutes les femmes ont fait, point. Lila

4. Rares sont les publications en langue française sur la socialisation des femmes sous le franquisme ; pour un premier aperçu on peut se référer à Domingo, 2008.

Je pense que les femmes de ma génération, nous avons reçu une éducation... fermée... où nous n'avions pas le droit d'exister et de dire les choses. On devait être à côté de notre mari et se laisser conduire. Andrea

La subordination féminine à l'institution familiale fait qu'il est impossible d'en sortir; en ce sens, les préceptes de Durkheim concernant la relation entre institution et individu s'appliquent strictement. Après avoir «librement» choisi son conjoint, l'individu n'a plus la possibilité de rompre l'union. La législation franquiste permet de maintenir cet ordre social, interdisant le divorce pendant toute la durée du régime. C'est en 1981 que le divorce est légalisé en Espagne. En tant que fonctionnaires domestiques, si la relation conjugale se dégrade, les femmes n'ont d'autre choix que de supporter la situation. Dans les entretiens, il est significatif de constater que les deux mots qui reviennent constamment dans l'évocation des devoirs féminins sont «aguantar» (que l'on peut traduire par «supporter», «endurer») et «conformarse» («être conforme», «se résigner», «se contenter»). Les femmes mariées doivent se consacrer à assurer le bon fonctionnement familial; elles y parviennent en laissant de côté leurs propres volontés au bénéfice de l'institution. Là encore, cette constatation s'applique à tous les milieux, que les femmes viennent de classes supérieures ou populaires, qu'elles vivent dans de grandes villes ou des villages :

La femme devait servir [son époux], s'occuper de lui, anticiper ses demandes, supporter les coups et les souleries... Enfin, elle devait tout supporter. C'était son rôle simplement parce que c'était une femme. Paula

Moi j'ai été éduquée dans l'idée que les femmes devaient tout supporter. [...] C'était très clair que le rôle de la femme était de supporter : tu te mariais avec quelqu'un et tu allais le supporter toute ta vie même si c'était un mauvais mari. Valeria

On t'apprenait à supporter et à te taire. Tu devais apprendre à tout supporter pour ensuite supporter ton mari. Raquel

On perçoit l'injonction faite aux femmes de se cantonner à leurs rôles familiaux et, par conséquent, l'impossibilité de revendiquer un espace à la marge de l'institution familiale.

I.3. La vie quotidienne des fonctionnaires domestiques et l'absence de temps à soi

Les récits des femmes nées dans les années 1930 et 1950 permettent de saisir les répercussions du rôle de fonctionnaire domestique sur l'organisation des activités quotidiennes. Afin de respecter les injonctions de la division sexuelle du travail, les femmes mariées doivent se dévouer entièrement à la sphère privée et accomplir l'intégralité du travail domestique et lié au *care* :

J'avais tout le travail de la maison, toutes les courses, c'est moi qui les faisais. [...] L'époque était comme ça : les hommes ne faisaient rien à la maison. [...] Toutes les tâches domestiques ou qui s'en rapprochent, c'était moi. Les enfants, tout ça, lui il ne faisait rien. Claudia

Notre travail c'était de prendre soin de tout le monde : le mari, les enfants, les parents, nous faisons attention aux autres. Tu étais là pour travailler toute ta vie pour les autres, sans arrêt ! Alma

Compte tenu de la faiblesse des services destinés à la famille, du manque d'équipement électroménager et de l'absence du jetable, le travail domestique **nécessite** un investissement en temps considérable et une importante répétition des gestes. Dans leur vie quotidienne, les femmes mariées jonglent entre le travail domestique, les enfants, les courses, la préparation des repas, l'assistance aux proches dépendants, la gestion de l'argent attribué aux dépenses courantes et la résolution des conflits familiaux. On saisit le véritable travail de « management » de la « femme parsonienne » et l'absence de temps personnel. À titre d'exemple, citons un entretien qui retrace une journée type d'une femme sous le franquisme :

Je me levais la première. Je préparais le petit-déjeuner de mon mari. [...] Après, il partait et j'allais m'occuper de ma fille. Je la faisais manger, je l'habillais, je l'amenaï à l'école. Sur le chemin du retour, je faisais les courses. Je devais revenir vite pour préparer le déjeuner de ma fille, retourner la chercher, la faire manger, la ramener à l'école. Après je nettoyai avant que mon mari rentre. [...] Mon mari n'aimait pas que je fasse le ménage pendant qu'il était à la maison, alors je devais faire vite dans l'après-midi pour terminer le ménage avant qu'il n'arrive. Lucia

Le caractère répétitif des tâches, la non-reconnaissance du travail accompli et la solitude dans la sphère privée sont systématiquement critiqués ; marquant par là même l'absence de choix quant à cette répartition sexuée du travail.

Mon problème c'est que ma vie était trop répétitive et que je passais trop de temps seule. Tous les jours, tu fais la même chose : tu t'occupes des enfants, les habiller, les changer, leur faire prendre leur bain, les courses [...], revenir, nettoyer, faire à manger... c'est tous les jours la même chose et ce n'est pas valorisant pour toi. [...] Tu n'as rien à raconter parce que tous les jours tu fais la même chose et que tu ne vois personne. Maïte

Il convient de nuancer le propos, car il serait faux de penser que les femmes sous le franquisme ne travaillent pas. Tout d'abord, il est légitime que les célibataires travaillent puisqu'elles ne sont pas encore des fonctionnaires domestiques. C'est après l'union qu'elles doivent quitter le marché du travail, principe explicitement asséné puisque, dans sa « charte du travail » (*fuero del trabajo*) de 1938, le régime proclame qu'il « libère la femme mariée de l'atelier et de l'usine ». Pourtant, l'enquête montre que nombre de femmes mariées issues de classes populaires importent dans la sphère privée le travail qu'elles accomplissaient à l'extérieur avant leur union. C'est le cas notamment des couturières, des blanchisseuses, des coiffeuses. Lorsque les conditions économiques ne permettent pas au couple de se conformer à l'idéal de division du travail, les apparences doivent être maintenues et déplacer le travail rémunéré dans « la coulisse » permet de garder, « sur scène », l'apparence du fonctionnement légitime de l'équipe conjugale. Pour les femmes de milieux populaires, le travail de « conciliation », tel qu'il est désigné aujourd'hui, complique encore davantage l'organisation temporelle de la vie quotidienne. Néanmoins, les difficultés pointées dans les récits ne portent jamais sur l'impossibilité de jouir d'un temps personnel mais sur la multiplication des charges de travail.

Dans tous les milieux sociaux, la tension ne naît pas de la volonté de se ménager un temps **à soi**, puisque le bien-être individuel s'efface derrière le devoir de se consacrer au groupe familial.

Par contraste, nous analysons dans la suite de l'article de quelle manière les processus de désinstitutionnalisation et d'individualisation ont modifié la relation entre femmes et institution familiale, faisant émerger des injonctions contradictoires entre le devoir envers les autres et la fidélité **à soi**.

II. Disposer d'un temps à soi et épreuve familiale chez les mères de familles monoparentales

II.1 Désinstitutionnalisation, individualisation et monoparentalité

L'étude du rôle de fonctionnaire domestique assumé par les Espagnoles durant le franquisme permet de saisir l'ampleur des changements des re-

lations entre femmes et institution familiale et leurs répercussions sur la vie quotidienne dans la société actuelle. Comme nous l'avons évoqué, ces transformations sont notamment le fait des processus de désinstitutionnalisation et d'individualisation. Lorsque nous parlons de désinstitutionnalisation, nous faisons référence à un processus structurel caractérisé par l'affaiblissement du programme institutionnel qui entraîne une perte de la capacité des institutions à produire des subjectivités conformes à des normes et valeurs de caractère transcendant. En ce qui concerne la famille, « la désinstitutionnalisation est [...] un long renversement par lequel les conduites des acteurs et leur « production » sont moins définies par leur conformité à des règles générales que par la construction d'expériences propres combinant les passions et les intérêts » (Dubet & Martuccelli 1998 : 156). Les individus jouissent d'une marge de manœuvre plus grande par rapport aux institutions, mais subissent, par là même, une pression croissante à être responsables de leur vie. Ce mouvement de responsabilisation coïncide avec le développement de la culture de l'autoréalisation, provoquant l'apparition d'une injonction nouvelle : les acteurs sont appelés à « vivre leur propre vie » (Beck & Beck-Gernsheim 2002).

Ces processus de désinstitutionnalisation et d'individualisation sont à la base du changement familial observable en Espagne depuis plusieurs décennies qui se manifeste par l'augmentation du taux de divorce, de la cohabitation et des naissances hors mariage, du nombre des femmes sans enfants, de la diminution du taux de nuptialité, etc. (Alberdi 1999 ; Jurado 2008 ; Meil 2015). Des configurations familiales en marge de la famille nucléaire, parmi elles, les familles monoparentales, augmentent significativement en nombre et connaissent une progressive acceptation sociale. En Espagne l'augmentation des familles monoparentales est sensible ; elles représentaient 8,5% du total des familles en 1981, 16,2% en 2011⁵. Toujours en 2011, ce type de famille est plus fréquent en Espagne que chez beaucoup de ses voisins : les données européennes recensent que les familles monoparentales représentaient 12,7% en Allemagne du total des familles, 13,1% en Suède et 14,4% en France (Castro 2015 : 311). En ce qui concerne l'acceptation sociale des familles monoparentales, selon l'enquête mondiale des valeurs 2005-2008⁶, 79,7% des Espagnols approuvent la maternité célibataire, 35,9% en Allemagne et 49,1% en Suède (Ayuso 2015 : 296). Si la famille nucléaire reste le modèle dominant en Espagne, il a cessé d'être l'unique modèle acceptable socialement.

5. Il s'agit des données issues du dernier recensement effectué en Espagne.

6. Les enquêtes effectuées après cette date ne comprenaient plus cette question.

Dans cette deuxième partie, nous centrons l'analyse sur ces familles monoparentales car elles offrent un prisme d'analyse privilégié pour observer les processus de désinstitutionnalisation et d'individualisation et ses conséquences sur le quotidien des femmes. Contrairement à ce que nous avons observé dans la première partie, les femmes ne sont plus cantonnées à leur rôle irréversible de fonctionnaire domestique. D'une part, une fois entrés dans l'institution familiale, les individus peuvent décider de se défaire de leur rôle de conjoint s'ils ne sont plus satisfaits de leur situation conjugale. La désinstitutionnalisation permet donc, contrairement à ce que l'on observait il y a un demi-siècle, aux couples de mettre fin à leur relation ce qui génère, s'ils avaient des enfants, à l'apparition de familles monoparentales non prévues. D'autre part, les femmes peuvent décider d'être mères sans maintenir de relation avec un homme, en ayant recours, par exemple, à l'insémination artificielle ou à l'adoption, permettant l'apparition de familles monoparentales désirées. Il est aujourd'hui possible pour les femmes de devenir mères sans avoir préalablement endossé le rôle d'épouse, situation la plus stigmatisée socialement pour une femme sous le franquisme.

Dans les pages suivantes, nous analysons les conséquences du processus d'individualisation sur la vie quotidienne des femmes à la tête de familles monoparentales; partant de l'idée qu'elles offrent une représentation augmentée de ce que l'on peut observer généralement chez les mères en couple. Ce prisme d'analyse permet d'approcher la manière dont les mères jonglent entre la prescription nouvelle de jouir d'un temps à soi et les obligations familiales qui, elles, n'ont pas disparu. La situation de monoparentalité offre un exemple extrême de la complexité pour les femmes de gérer les différents temps constitutifs de la vie quotidienne (temps de travail, temps domestique, temps à soi) et les stratégies permettant de faire face. Cette démarche permet de décortiquer la manière dont le développement de l'individualisation et de la culture de la réalisation personnelle se répercutent sur la vie quotidienne des femmes.

II. 2 La revendication de pouvoir jouir d'un temps propre et l'épreuve familiale

Le développement de l'individualisation a fait que les Espagnoles incorporent toujours plus le schéma du « droit à vivre sa propre vie ». Loin de l'obligation à n'endosser que le rôle de fonctionnaire domestique durant le franquisme, aujourd'hui, même lorsqu'elles ont des enfants en bas âge et qu'elles sont seules à la tête du foyer, elles refusent que leur existence se limite au rôle de mère et veulent se ménager des temps à soi.

De mon point de vue, selon ma manière de vivre [la maternité], j'ai mille cinq cents choses en plus donc je ne suis pas mère pour tout. Estefanía

J'essaie de ne pas renoncer à mon côté femme et je n'ai pas l'intention d'y renoncer. Le rêve de ma vie était de devenir mère et je suis mère, mais je veux aussi être une femme qui travaille et je veux être une amie... Arancha

Ces femmes revendiquent que leur condition de mères n'envahisse pas leurs autres facettes de leur existence. Le développement du droit féminin à vivre sa propre vie ne signifie pourtant pas que le modèle de la «bonne mère» des fonctionnaires domestiques ait disparu. En effet, les enquêtées ont également intériorisé le schéma du sacrifice féminin dans leur socialisation.

Pour ma génération, nous avons appris le modèle de nos parents, le modèle de l'après-guerre où la mère était soumise, mais, d'un autre côté, tu dois travailler sur toi-même et, en plus, élever des enfants, qu'ils soient indépendants, matures, etc. Estefanía

C'est justement parce que les deux schémas fonctionnent en même temps que les mères monoparentales se confrontent à l'épreuve familiale. Danilo Martuccelli (2006 : 159) définit cette épreuve comme une tension entre deux principes antinomiques : d'un côté l'obligation morale envers les autres et, de l'autre, la fidélité à soi. La notion d'épreuve familiale ne se réfère pas aux problèmes existentiels ni aux incidents biographiques que tout un chacun peut connaître dans sa vie familiale. Il s'agit d'un défi de caractère structurel, produit par les sociétés modernes avancées où les normes et obligations familiales coexistent avec les préoccupations personnelles. L'épreuve familiale n'est donc pas transhistorique et n'affecte pas de la même manière toutes les sociétés ; elle apparaît dans les sociétés où les aspirations personnelles acquièrent une légitimité. Cette épreuve n'existait pas sous le franquisme car les fonctionnaires domestiques n'avaient ni préoccupations ni aspirations personnelles au-delà de la famille. C'est le processus d'individualisation contemporain qui rend ce défi structurel.

Cette épreuve s'observe dans la manière dont les mères seules administrent le temps dont elles disposent puisqu'elles sont tiraillées en permanence entre trois pôles temporels : celui de l'activité professionnelle, celui des obligations domestiques et familiales et celui que l'individu s'octroie à lui-même. Le matériel collecté montre que la vie quotidienne de ces femmes se caractérise par une urgence permanente et la difficulté d'administrer les différents temps.

Mes semaines sont parfois très chaotiques, surtout quand je commence [à travailler] à 7 heures parce que l'école n'ouvre pas avant 7 heures et demie [...]. Et après c'est : je sors du travail en courant jusqu'à l'école parce qu'il termine à 4 heures et qu'il n'y a pas d'activités extrascolaires [...]. C'est un énorme chaos, le chaos : j'arrive en retard au travail, j'oublie les choses ! Remedios

L'extrait corrobore les résultats d'enquêtes récentes sur les mères seules montrant que le temps dédié à la vie familiale et professionnelle est particulièrement important, pouvant atteindre jusqu'à seize heures par jour (Almeda et al. 2016). La «double journée» (Hochschild 1989) rend la vie de ces mères particulièrement compliquée et ce d'autant plus qu'en Espagne les aides et les institutions facilitant la conciliation sont presque inexistantes. Des travaux antérieurs ont amplement documenté les problèmes de conciliation et les stratégies pour y faire face (Tobío & Fernández 1999). Sur ce point, le matériel dont nous disposons n'apporte donc pas de véritable nouveauté. En revanche, nous mettons en évidence un élément peu traité jusqu'alors : la revendication à disposer d'un temps propre, un moment clairement différencié d'autres activités et exclusivement consacré à soi.

Ce que je pense c'est qu'il est super important de te sentir toi-même, ne pas oublier que tu es toi et trouver du temps pour toi. Je crois que c'est super important, super, super important. Celia

Moi aussi j'ai besoin d'un peu de temps pour moi. Après que mon enfant naisse, j'ai continué à donner des cours, d'une manière un peu... des cours d'art, de création artistique. Julia

La revendication d'un temps à soi marque une inflexion majeure par rapport au rôle de fonctionnaire domestique ainsi qu'aux problèmes liés à la conciliation. Dans la première partie, nous avons vu que la vie quotidienne des Espagnoles sous le franquisme était marquée par une énorme charge de travail contrainte compte tenu de la subordination féminine à l'institution familiale. Outre le travail dans la sphère privée, certaines épouses avaient également une activité professionnelle (à l'intérieur ou à l'extérieur du foyer) alourdissant encore davantage l'organisation quotidienne. Ainsi, la gestion du temps visait à réaliser l'ensemble des tâches. On ne trouve, dans les discours réactualisés, aucune revendication à disposer d'un temps propre dans la mesure où cette exigence n'avait pas lieu d'être.

Postérieurement, avec l'incorporation croissante des femmes au marché du travail et sa légitimation à la fin du franquisme, la tension

quotidienne de la gestion du temps s'est traduite par le problème de la conciliation entre le domestique et le professionnel. Or, l'analyse permet d'aller plus loin et de dire, qu'aujourd'hui, une nouvelle critique émerge ; elle pointe la difficulté de jouir d'un moment propre. Compte tenu du manque d'études sur le sujet, on peut penser que cette exigence est relativement récente, conséquence du développement de l'individualisation et de la culture de la réalisation personnelle. Il semble important d'introduire ici une nuance en fonction de la classe sociale de ces femmes. Disposer d'un capital économique et culturel influence, à travers l'incorporation de dispositions et d'un habitus (Bourdieu 1979), le désir de jouir d'un temps à soi. Pourtant, cette revendication d'échapper à la double journée et de disposer d'un temps propre est de plus en plus transversale à l'ensemble de l'espace social. Afin d'étudier l'exigence d'un temps à soi et sa gestion quotidienne, il est donc fondamental de partir d'une analyse de classe en la complétant par une étude des socialisations singulières (Lahire 2002) et des écologies sociales personnalisées (Martuccelli 2010) de ces femmes.

Avant de poursuivre, précisons que le temps à soi n'est pas toujours équivalent au temps de loisir (Singly 2003) et les enquêtées distinguent ces deux moments. S'ils appartiennent tous deux au temps libre, leurs caractéristiques sont bien différentes dans la mesure où le loisir est défini en opposition au travail professionnel ou domestique mais qu'il peut être dédié aux autres, souvent aux enfants. Le temps propre est entièrement à la libre disposition de l'individu, c'est un temps uniquement pour soi (Callejo 2015). Dans le matériel, ce temps est décrit grâce à deux idées : l'absence d'obligation envers les autres qui se manifeste parfois par un besoin de solitude d'une part, un relâchement par rapport à la constante planification qui se traduit par une forme d'improvisation, d'autre part.

Solitude ou... je ne sais pas comment l'appeler... parfois je l'appelle 'improvisation' : 'Maintenant, même si c'est l'heure de manger, j'ai envie d'aller me promener' ou 'même s'il est minuit, je ne vais pas rentrer maintenant' [...] Même si c'est l'heure de manger, je ne vais pas cuisiner, je mange un fruit et je vais continuer à faire ce que je fais parce que je suis ravie de le faire. Je l'appelle 'improvisation', ne pas avoir à me dire : 'Maintenant c'est l'heure de faire ça, maintenant il faut y aller', je fais un peu ce que j'ai envie de faire. Asunción

La double dimension du temps libre, celui dédié aux autres et celui pour soi, reflète la manière dont l'épreuve familiale se concrétise pour les mères seules. En effet, le temps libre dédié aux autres est vécu comme une forme d'obligation morale envers autrui alors que le temps propre est décrit comme un moment de fidélité à soi.

II.3. Faire face à l'épreuve familiale et gérer les différents temps de la vie quotidienne

La conciliation de la vie familiale et professionnelle ainsi que la revendication à pouvoir jouir d'un temps propre soumettent les mères seules à une énorme tension. Cette tension provoque une charge de stress conséquente, une sensation de frustration de ne pas réussir à réaliser l'ensemble des activités et ne pas disposer de temps pour soi.

Ce niveau d'exigence de vouloir faire vingt mille choses et devoir être contente avec rien, que ça soit avec les enfants, à la maison ou au travail... c'est quelque chose qui me stresse trop, ce rythme m'angoisse beaucoup. Ça m'angoisse parce que j'ai l'impression de toujours tout faire à moitié.
Remedios

Ma grande frustration c'est de ne pas réussir à avoir ma place à moi dans toute cette organisation de mon temps. [...] Ce qui m'angoisse c'est de ne pas avoir de temps pour moi. Feli

Face à ces difficultés, les femmes mettent en place des stratégies permettant d'articuler les différents temps. Invariablement, les mères seules évoquent la nécessité de compartimenter de manière claire les activités quotidiennes, consacrant un temps exclusif à chacune d'elles.

Les priorités du moment : quand je suis au travail, je suis au travail, quand je fais du sport, je fais du sport et quand je suis avec mon fils, je suis avec mon fils à fond. Arancha

Ce n'est pas que j'aie des vies parallèles mais quand je suis sans les enfants, je m'en fiche des enfants, je m'en fiche... pour moi c'est sacré! [...] Pire que ça : quand je vois des amis, je vois des amis qui n'ont pas d'enfants. Mar

Compartimenter les temps dédiés à chacune des activités permet de maintenir un équilibre entre l'obligation morale envers les autres et la fidélité à soi. Ainsi, les femmes peuvent contourner les sentiments provoqués par l'épreuve familiale : le sentiment de culpabilité d'être une «mauvaise mère», d'une part, et le renoncement à «vivre sa propre vie», d'autre part.

Je dois dire que pour que ma fille aille super bien et mon fils aussi, je me sacrifie. [...] Je ne suis pas fâchée de le faire mais je dois renoncer à certaines choses. Estefanía

Le problème c'est que je m'intéresse à beaucoup de choses et que je dois en prioriser certaines. Finalement je sens que je renonce toujours du côté de ma vie personnelle, en tant que femme; c'est parce que je me sens toujours coupable. [...] Tu as un sentiment de culpabilité envers tes enfants mais en aucun cas je n'ai voulu m'oublier moi, en tant que femme.
Asunción

La deuxième stratégie utilisée consiste à planifier à l'extrême les activités. Compte tenu du manque de temps des mères à la tête de familles monoparentales, la planification empiète souvent sur la réalisation d'autres activités, sur les temps propres particulièrement.

Moi je planifie pendant que je cours ou que je nage. [...] C'est le seul moment où je me dis : 'Je suis en train de courir, ou de nager, je ne peux rien faire d'autre', donc j'en profite pour planifier. Carmen

Souvent, le matin, je suis déjà en train de faire le planning : je rends la présentation, je fais l'inspection, je fais le compte rendu, à 15 heures 30 je récupère le petit à l'école, on va au basket... pendant qu'il est au basket, je fais deux tours de stade, je le récupère, on se douche rapidement : pendant qu'il se douche je mets le poisson dans le four et, quand il sort, il doit mettre la table pendant que je me douche... et le petit doit être couché à 21 heures : à 21 h 15, je m'allonge et je n'en peux plus! Remedios

Malgré la planification extrême des activités, ou peut-être à cause de celle-là, les femmes ont la sensation récurrente d'être débordées et de ne pas profiter du temps de loisir ou personnel.

J'ai surtout l'impression de ne pas être suffisamment avec mon fils, c'est trop peu [...]. Je suis peu de temps avec mon fils et quand je suis avec lui on est toujours pressés : 'Allez, il faut se doucher, il faut se coucher, il faut se lever, il faut partir à l'école'. Et non, nous ne profitons pas et non, je ne veux pas de ce rythme-là. Nuria

Une chose que je remarque aussi c'est que je suis avide de sortir. Le vendredi j'ai un agenda très chargé : 'À 22 heures, je dois être je ne sais où, à minuit je dois aller faire je ne sais quoi. Mais, en plus, au cinéma il y a un truc à 20 heures, parce qu'après, à 22 heures 30, machin joue dans un bar et il faut aller l'écouter...'. À certains moments je me dis : 'Détends-toi, tu vas exploser!'. C'est-à-dire que je mène un rythme d'enfer pendant la semaine et, maintenant, même le week-end que j'ai de libre, j'explose.
Remedios

On saisit la rationalisation, l'accélération et la recherche de rentabilité avec lesquelles les femmes tentent d'administrer le temps (Rosa 2012).

Le principe d'efficacité ne s'est pas seulement installé dans les foyers, comme l'a montré Hochschild (2003), il s'est également implanté dans l'espace dédié au temps personnel.

Une autre stratégie pour faire face à l'urgence temporelle est celle de rentabiliser, à l'extrême, le temps ; subordonnant la valeur quantitative du temps à sa valeur qualitative, convertissant les heures disponibles en temps de qualité.

Comme je suis tellement habituée à rentabiliser le temps, je veux également rentabiliser le temps de loisir... je n'ai pas le temps pour des bêtises, parler chiffons. Je remarque que même le temps de loisir doit être nutritif parce que ça m'énerve de sortir un samedi et de perdre du temps, mon unique samedi, après, je n'ai pas d'autre samedi pendant un mois ! Estefanía

Je passe beaucoup d'heures sans mon fils et je me sens toujours coupable envers lui et le temps que je passe avec lui me semble toujours peu. Donc j'essaie de lui en parler, surtout depuis qu'il est plus grand. Ce n'est pas tant le temps qu'on peut passer ensemble au quotidien, ce qui est important c'est que le temps soit le plus intense possible [...], et lui il est très reconnaissant de ça. Nuria

Cette manœuvre qui permet aux femmes d'organiser au mieux leur vie quotidienne est, en même temps, une stratégie de légitimation de l'usage des différentes temporalités. Comprenons que cette stratégie justifie, aussi bien pour elles-mêmes que pour leur entourage, la manière dont les mères seules dépensent leur temps ce qui est une façon de résoudre, temporairement au moins, l'épreuve familiale.

Dans les entretiens, nous identifions une dernière stratégie mobilisée pour faire face à l'épreuve familiale : justifier le besoin d'un temps propre au nom de l'intérêt commun.

Je leur dis [à ses enfants] : 'Regarde, ça, c'est mon temps et pour que je sois bien avec vous et que nous ayons tous une bonne vie [...], que tout soit bien organisé, que nous soyons plus ou moins heureux' [...]. Je leur dis : 'Regarde, ça, ce sont mes jours', déjà hier j'ai eu un conflit avec le petit qui voulait que je l'emmène au parc d'attractions la semaine prochaine, j'ai dû lui dire : 'Ce jour-là j'ai déjà rendez-vous, je vais à la course des femmes'. Asunción.

Il est significatif de constater que, grâce à ce discours, les femmes font face à l'épreuve puisque l'argument permet d'administrer, à la fois, le principe de l'obligation morale et de la fidélité à soi.

CONCLUSION

L'analyse du matériel permet d'élaborer une série de conclusions. En mettant en parallèle le discours des Espagnoles sous le franquisme avec celui des mères actuellement à la tête de familles monoparentales, nous avons analysé l'influence des processus de désinstitutionnalisation et d'individualisation sur la relation entre femmes et institution familiale et leurs répercussions sur la vie quotidienne. Les femmes mariées ont cessé d'être exclusivement des fonctionnaires domestiques d'une société conjugale qu'elles ne pouvaient abandonner. Aujourd'hui, les femmes ont gagné des marges de manœuvre pour façonner la famille dans laquelle elles souhaitent vivre, permettant l'émergence de nouvelles configurations familiales, les familles monoparentales notamment. Compte tenu des processus signalés, nous avons **étudié** la manière dont les femmes ont incorporé le schéma du droit à vivre leur propre vie de façon concomitante à la généralisation de la culture de la réalisation personnelle. Sous le franquisme, les femmes mariées étaient confinées dans les rôles de « bonne épouse » **et de** « bonne mère », sans possibilité de développement personnel. La problématique de la gestion du temps consistait à réussir à effectuer l'ensemble du travail domestique et familial, d'une partie du travail professionnel le cas échéant, avec un soutien institutionnel et technologique très limité. À aucun moment ces femmes réclamaient un temps propre, puisqu'elles devaient être entièrement dévouées à l'institution familiale dont les intérêts étaient supérieurs aux désirs ou aspirations personnels.

Actuellement et de manière croissante, les femmes revendiquent le droit à vivre leur propre vie. La nécessité de rendre compatible la vie familiale avec cette revendication est la source de l'épreuve familiale, épreuve qui consiste à gérer deux principes antinomiques : le devoir moral envers les autres (la famille) et la fidélité **à soi** (la réalisation personnelle). Le cas des mères monoparentales offre un exemple extrême de cette épreuve et de ses conséquences sur la vie quotidienne.

Outre les problèmes posés par la conciliation entre le professionnel et le familial, nous avons mis en évidence les difficultés engendrées par la revendication de jouir d'un temps propre. Cette exigence complique encore davantage la vie quotidienne de femmes qui se retrouvent soumises à une forme d'urgence et de stress permanents provoqués par la nécessité d'articuler les différents temps qui scandent le quotidien. L'analyse a permis de détecter diverses stratégies permettant d'administrer l'épreuve familiale. Tout d'abord, les mères seules compartimentent leurs activités afin de se réserver un temps personnel et de contourner les deux sentiments constitutifs de cette épreuve : la culpabilité d'être une

mauvaise mère ou le renoncement à soi. Ensuite, les femmes planifient à l'extrême afin de faire entrer dans leur emploi du temps toutes les activités quotidiennes. Enfin, nous avons étudié la façon dont les enquêtées légitiment, tant pour elles-mêmes que pour leur entourage, cette gestion du temps. D'un côté, elles mettent en avant la qualité de chacun des espaces temporels au détriment de la quantité. D'un autre côté, elles justifient le temps personnel au nom du bénéfice familial. De cette manière, les femmes peuvent faire face à une épreuve que leurs grands-mères, les fonctionnaires domestiques chères à Durkheim, n'avaient pas vécue.

BIBLIOGRAPHIE

- Alberdi, Inés. 1999. *La nueva familia española*. Madrid : Taurus.
- Almeda, Elisabet. 2015. Género, diversidad y familias monoparentales. In C. Torres (Ed), *España 2015. Situación social*. Madrid : CIS.
- Almeda, Elisabet et Flaquer, Lluís. 1995. Las familias monoparentales en España : Un enfoque crítico. *Revista Internacional de Sociología* 11 : 21-45.
- Almeda, Elisabet., Camps, Clara., Di Nella, Dino. et Ortiz, Rosa. 2016. Familias monoparentales, inclusión y comunidad. *Arxius* 34: 59-78.
- Ayuso, Luis. 2015. Los cambios en la cultura familiar. In C. Torres (Ed), *España 2015. Situación social*. Madrid : CIS.
- Beck, Ulrich et Beck-Gernsheim, Elisabeth. 2002. *Individualization. Institutionalized Individualism and Its Social and Political Consequences*. London : SAGE.
- Bourdieu, Pierre. 1979. *La distinction*. Paris : Minuit
- Callejo, Javier. 2015. El tiempo libre entre el trabajo y los cuidados. In C. Prieto (Ed), *Trabajo, cuidados, tiempo libre y relaciones de genero en la sociedad española*. Madrid : Cinca.
- Castro, Teresa. 2015. Nuevas familias para un nuevo siglo. In C. Torres (Ed), *España 2015. Situación social*. Madrid : CIS.
- Domingo, Carmen. 2008. *Histoire politique des femmes espagnoles, de la IIe République à la fin du franquisme*. Rennes : PUF.
- Dubet, François. 2002. *Le déclin de l'institution*. Paris : Seuil.
- Dubet, François and Martuccelli, Danilo. 1998. *Dans quelle société vivons-nous*. Paris : Seuil.
- Durkheim, Émile. 1975. *Textes II : Religion, morale, anomie*. Paris : Minuit.
- Durkheim, Émile. 2007. *De la division du travail social*. Paris : PUF.
- Hochschild, Arlie Russell. 1989. *The Second Shift: Working Families and the Revolution at Home*. New York : Viking.

- Hochschild, Arlie Russell. 2003. *The Commercialization of Intimate Life*. Berkeley : University of California Press.
- Jurado, Teresa. 2008. *Las nuevas familias españolas*. In J.J González and M. Requena (Eds), *Tres décadas de cambio social en España*. Madrid : Alianza.
- Lahire, Bernard. 2002. *Portraits sociologiques*. Paris : Nathan
- Martuccelli, Danilo. 2006. *Forgé par l'épreuve*. Paris : Armand Colin.
- Martuccelli, Danilo. 2010. *La société singulariste*. Paris : Armand Colin.
- Meil, Gerardo. 2015. Introducción capítulo III Familia. In C. Torres (Ed), *España 2015. Situación social*. Madrid : CIS.
- Meil, Gerardo et Ayuso, Luis. 2007. Sociología de la familia. In M. Pérez Yruela (Ed), *La sociología en España*. Madrid : CIS.
- Nattiez, Laura. 2010. Le gynécée franquiste. *Dialogue : recherches sur le couple et la famille*, 188 : 123-132.
- Nattiez, Laura. 2012. *Le processus de conquête de l'individualisme : les femmes espagnoles dans le passage de la première à la seconde modernité*, thèse de doctorat sous la direction conjointe de François de Singly et de Lluís Flaquer, Université Paris Descartes et Université Autonome de Barcelone.
- Parsons, Talcott. 1949. The social structure of the family. In R. N. Anshen (Ed), *The family: its function and destiny*. Oxford : Harper.
- Pfefferkorn, Roland. 2010. Émile Durkheim et l'unité organique de la société conjugale. In D. Chabaud-Rychter, V. Descoutures, A-M Devreux and E. Varikas (Eds), *Sous les sciences sociales, le genre*. Paris : La découverte.
- Prieto, Carlos (Ed) 2015. *Trabajo, cuidados, tiempo libre y relaciones de género en la sociedad española*. Madrid : Cinca.
- Rivas, Ana María, Jociles, María Isabel et Moncó, Beatriz, 2001. Las madres solteras por elección. ¿Ciudadanas de primera y madres de segunda? *Revista Internacional de Sociología* 69 (1): 121-142.
- Rosa, **Hartmut**. 2012. *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*. Paris : La Découverte.
- Santiago, Jose 2015. Individualización, vida cotidiana y relaciones de género. In C. Prieto (Ed), *Trabajo, cuidados, tiempo libre y relaciones de género en la sociedad española*. Madrid : Cinca.
- Singly, François. 2003. *Le(s) public(s) de la culture*. Paris : Presses de Science Po.
- Tobío, Constanza et Fernández, Juan Antonio. 1999. Monoparentalidad, trabajo y familia. *Revista Internacional de Sociología* 22: 67-97.

Laura Nattiez est ingénieure de recherche contractuelle en France, au Centre National de la Recherche Scientifique, au sein du Programme 13-Novembre. Elle est également chercheuse associée au Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS- UMR8070). Docteure en sociologie de l'Université Paris Descartes et de l'Université Autonome de Barcelone, ses recherches portent sur les parcours de vie, la famille et les vulnérabilités. Elle vient de publier, avec Denis Peschanski et Cécile Hochard, 13 Novembre ; des témoignages un récit, aux éditions Odile Jacob.

Email laura.nattiez@cnrs.fr

Jose Santiago est professeur titulaire de sociologie à l'Université Complutense de Madrid (Espagne) et directeur de l'Instituto de Sociología para el Estudio de las Transformaciones Sociales Contemporáneas (TRANSOC/UCM). Jose Santiago est aussi co-directeur de GRESCO (Grupo de Estudios Socio-Culturales Contemporáneos/UCM) et chercheur associé au Centre Maurice Halbwachs (UMR 8097) à Paris. Parmi ses publications, il est l'auteur de *Siete lecciones de sociología de la religión y del nacionalismo* (2015) et le co-auteur de *El desafío sociológico hoy. Individuo y retos sociales* (2017). Ses recherches actuelles portent sur les sociologies de l'individu et les nouvelles formes de vulnérabilité socio-existentielle.

Email: jasantiago@cps.ucm.es

